

LA TRIPLE INCONVENANCE OU LE SOLÉCISME KLOSSOWSKI

Frère cadet de Balthus, proche de Bataille et Butor, exégète de Nietzsche et Sade, attentivement lu par Blanchot, inspirateur de Foucault et Deleuze, Pierre Klossowski (1905–2001) se tient comme en retrait au sein de cette éblouissante constellation. Son œuvre est pourtant littéralement remarquable qui, composée de fictions, d'essais, de traductions et de dessins, frappe d'emblée par son inconvenance.

Triple inconvenance en vérité. La première est thématique et morale : c'est celle de l'érotisme et de la pornographie. Se nouant autour de la figure centrale de Roberte, elle se concentre dans la méditation sur la prostitution de la femme par l'époux, qui forme le cœur de la trilogie des *Lois de l'hospitalité*, et se propage à travers la récurrence de la même scène scabreuse et triangulaire, décrite et dessinée à de multiples reprises, de Roberte assaillie par deux hommes, de telle façon qu'elle semble souvent partagée entre réticence et consentement.

La seconde inconvenance est stylistique. Sensible dans les dessins, dans lesquels on peut déceler, quelles que soient la grâce et la réussite de nombre d'entre eux, une certaine maladresse—il arriva du reste à Klossowski de signer « Pierre le maladroit »—cette inconvenance stylistique n'épargne pas l'écriture. C'est dans *Le Baphomet*, récit médiéval baroque couronné par le Prix des Critiques en 1965, qu'elle est la plus marquée. Klossowski, qui vient alors de traduire *L'Énéide* de Virgile en s'attachant à transposer dans la langue française « l'aspect disloqué de la syntaxe » latine, y multiplie les vices de forme—au point que Caillois démissionnera du jury, en stigmatisant, dans un article rageur, « l'écriture relâchée », les nombreuses « défaillances » et autres « élégances de pacotille ».

La troisième inconvenance est décisive, qui emporte avec elle les deux autres : c'est la discordance des champs de référence et des registres. Conjuguant patristique et théâtre de boulevard, théologie et pornographie, crayon de couleur et obsession perverse, l'œuvre de Klossowski produit un grincement essentiel et incessant, qu'il revient sans doute à Maurice Blanchot d'avoir formulé de la façon la plus juste : « [...] comment ne pas s'étonner qu'il ait pu y avoir jamais, en quelque auteur, par je ne sais quelle coïncidence privilégiée, tant d'innocence et tant de perversité, tant de sévérité et tant d'inconvenance, une imagination si ingénue et un esprit si savant, pour donner lieu à ce mélange d'austérité érotique et de débauche théologique [...] ? »

Une figure concentre cette triple inconvenance : celle du solécisme, sous le signe de laquelle s'ouvrent simultanément le « Journal d'Octave » et *Les Lois de l'hospitalité*. Désignant en premier lieu une infraction aux règles de la syntaxe—ce en quoi il se distingue du barbarisme, qui est une infraction aux règles de la morphologie—le solécisme peut s'entendre par extension comme une forme de disjonction ou de discordance plus générale. C'est à cette conception étendue que fait référence Octave en tête de son journal, quand il évoque avec Quintilien l'existence d'un « solécisme dans le geste » « toutes les fois que, par un mouvement de la tête ou de la main, on fait entendre le contraire de ce qu'on dit »—telle Roberte à la fois offerte et refusée. Affectant plus largement ce que Quintilien appelle la « contexture », « le tissu du discours » ou encore « l'assemblage », le solécisme opère chez Klossowski à l'échelle de l'œuvre entière : à la façon du déni ou de son équivalent rhétorique qu'est la prétérition, qui portent à l'existence ce qu'ils frappent du sceau de la négation, il organise la conjonction du disjoints.

De là procède l'étrangeté de l'œuvre de Klossowski. Figure de la greffe et de l'hybridation, le solécisme conduit aussi bien au motif récurrent de l'hermaphrodite qu'à l'étroite solidarité du corps et du langage en vertu de laquelle, selon les termes de l'avertissement aux *Lois de l'hospitalité*, la syntaxe est l'envers de l'épiderme. Au-delà de ce constat d'étrangeté, l'œuvre de Klossowski doit à ce tour singulier de nous intéresser aujourd'hui au plus haut point. Et cela à un triple titre. Au titre d'abord de la crise de l'identité qu'elle met en scène, en multipliant les processus d'enchâssement, de duplication et de projection, tant au sein de livres comme *Les Lois de l'hospitalité* ou *Le Bain de Diane*, que dans le dialogue qu'entretiennent les écrits et les dessins. Au titre ensuite des relations étroites et complexes qu'elle instaure entre la vue et le langage, et plus précisément de la place qu'elle assigne à l'image : embrasseur de désir et d'écriture si l'on considère l'œuvre écrite, achèvement de la déréalisation des corps si l'on intègre l'œuvre dessinée. Au titre enfin de la prémonition qui est la sienne, dans un essai publié en 1970, que Foucault considère comme « le plus haut livre de notre époque » : *La Monnaie vivante*. Où l'on voit se déployer, soumis à la plus brillante analyse, le processus par lequel nos désirs et nos affects ont commencé à faire l'objet d'une industrie qui va en modifier radicalement l'économie. Ne serait-ce que pour ce dernier point, Klossowski est plus que jamais notre contemporain.

EMMANUEL TIBLOUX